

qu'elle n'a pas, gardons-nous bien de contredire une opinion pieuse, glorieuse à la Mere de Dieu, devenue générale parmi le peuple chrétien, qui dès l'an 595 étoit reçue dans les Gaules (a) & que peu d'années après le St. Patriarche Modeste prêchoit sans aucun doute en Palestine (b). Malheur à l'érudition, à la critique, qui étale ses richesses aux dépens de la piété, aux dépens des persuasions édifiantes quand d'ailleurs elles sont raisonnables, fondées sur des preuves acceptables, & revêtues d'une espece de possession! Peut-être M^r. Marant n'a-t-il pas assez insisté sur ce point; & c'est, je pense, le seul reproche qu'on puisse lui faire. J'eusse voulu qu'à la fin de l'ouvrage il eût fortement insisté sur l'opinion aujourd'hui générale,

(a) Mr. M. se trompe certainement en reculant tous les monumens de cette croïance jusqu'au 7e. siecle; puisque Gregoire de Tours, qu'il reconnoît lui-même pour avoir été un de ses grands défenseurs, est mort en 595, & que de son tems elle étoit consignée dans les Missels. Il ne sert de rien de dire qu'il a été trompé par le faux Meliton; d'abord parce qu'il ne paroît pas qu'il fut imbu des fables contenues dans le livre de *Transitu*; ensuite parce qu'en prenant les choses sur ce pied, on n'a pas plus de raison de fixer le 7e. que le 3e. ou 18e. siecle pour époque de cette persuasion. — On voit aussi par une loi de l'Empereur Maurice qu'au commencement du 7e. siecle elle étoit universellement reçue.

(b) Voyez sur les homélies de ce Saint une savante dissertation, insérée dans les *Mémoires* de Trevoux, Janv. 1761, p. 5.